

## Révolution d'Octobre, Troisième Internationale

De la discussion à Stammheim début mai 1976

la révolution d'octobre a déterminé la structure du processus réactionnaire à l'ouest, c'est-à-dire que le développement du capital est devenu dès lors un processus explicitement *politique* se référant au contexte international entre révolution et impérialisme. –

deuxièmement: elle a produit en fin de compte, au cours du processus long et douloureux de l'accumulation soviétique, la ligne de démarcation militaro-politique est-ouest. –

la troisième ligne qui a pris en elle son point de départ révolutionnaire c'est celle des luttes de libération des peuples du tiers monde [1], par le fait qu'ils ont pu eux-mêmes s'organiser de façon internationaliste dans la troisième internationale organisée par la révolution d'octobre, et cela signifie qu'ils ont pu amener leur lutte au niveau *politique* dont la politique prolétarienne a besoin pour pouvoir devenir efficace. –

c'était l'une des thèses centrales de lénine pour l'organisation du processus révolutionnaire mondial – lors du premier congrès de la troisième internationale (ou du second? – ça se trouve dans ce livre détestable du komintern que nous avons – vérifie, ou passe-le moi si tu l'as – bien, sinon je vais encore l'oublier, merde) – que la révolution *doit* se mouvoir dès le premier instant au *niveau* politique du processus contre-révolutionnaire, et que si elle n'anticipe pas dans son initiative le niveau de la contre-révolution elle anticipe sa défaite, autrement dit: elle *doit* échouer.

la défense de la conquête du pouvoir dans un pays – la révolution d'octobre et l'organisation du processus révolutionnaire mondial – étaient, pour lénine, *une* seule et même chose.

pourtant, si l'on tient à parler de lénine, on n'apprécie pas à sa juste valeur cette figure de la révolution russe sans dire qu'un des moments essentiels dans le concept d'internationalisme de lénine était son concept de morale révolutionnaire, c'est-à-dire ce qu'il entendait précisément par “servir le peuple”: servir le prolétariat mondial, et il ne parlait pas que pour lui-même, mais il déterminait à partir de cette position le processus intra-étatique en russie, avant et après la révolution d'octobre comme *instrument* du processus révolutionnaire mondial – “subordonné à lui”, de manière fonctionnelle. nous mentionnons ça en passant, parce qu'une grande partie de la gauche nationaliste bornée continue à se référer à lénine, et que des citations de lénine jouent également un rôle dans la campagne de diffamation menée par la gauche révisionniste contre l'internationalisme de la raf. l'aversion qui, entretemps, a été développée contre lénine par la gauche non-révisionniste, du moins dans ses désirs pris pour des réalités, n'a pas grand'chose à voir avec ce que lénine a effectivement fait, et ce pourquoi il a lutté dans le mouvement communiste international – l'internationalisme prolétarien.

les manipulations historiques de l'édition marx-engels de l'institut des sciences de moscou font évidemment aussi partie de ça – mais comme on l'a dit, ce qui nous intéresse ici ce n'est pas la réception théorique de lénine, mais le processus *réel* qui a été déclenché par la révolution d'octobre et la troisième internationale.

l'orthodoxie marxiste était, et, on doit le dire, est encore aujourd'hui, *blanche*. si bien qu'aujourd'hui encore, dans sa critique et dans ses analyses de la politique de la troisième internationale, sa fonction consciente *pour* le développement de la révolution anticoloniale en asie de l'est ne joue aucun rôle. (si elle le faisait, elle serait d'ailleurs obligée de relativiser aussi son image de staline, parce que, en ce qui concerne la question coloniale, staline était léniniste jusqu'à l'ultra-gauche, et qu'elle n'accepterait pas que staline et hitler soient mis sur le même plan. enfin – il faut barrer ça peut-être, ou bien l'utiliser pour la critique des ml [2] et analyser l'identité entre l'anticommunisme et leur politique contre le “social-impérialisme”. ces cons se réclament de staline – ou quoi? – qu'est ce que t'en dis gudrun – ou bien: stalinisme et la politique extérieure chinoise [3]). –

schlesinger dit: “pour le soutien de puissance que la révolution russe pouvait donner aux révolutions coloniales, et pour des raisons d’auto-préservation devait donner, peu importait comment on appréciait la révolution russe elle-même” et “la question d’une isolation de la révolution n’était plus pertinente pour les pays coloniaux, puisque le soutien de l’union soviétique était déjà acquis.” [4]

lorsque brandt organise aujourd’hui, par l’internationale socialiste, le projet contre-révolutionnaire de la social-démocratie [5] – son projet de développement en tant que projet de soumission des états du système étatique américain au modèle de développement du capital américain, d’investissements de capitaux au prix de l’abandon de la souveraineté nationale, c’est-à-dire, concrètement dans le cas de la grèce, de la turquie, de l’Espagne et du Portugal l’intégration dans l’otan, et pour la yougoslavie le rapprochement avec l’otan –, il faut se rappeler que ce parti [6] a ses racines dans la deuxième internationale, dont l’engagement en ce qui concerne la question coloniale a toujours été, et sans équivoque, raciste et chauviniste, a toujours été l’engagement pour l’exploitation impérialiste, contre la libération des peuples de la troisième internationale.

et il faut rappeler à la gauche révisionniste qui se réclame de Lénine, de même qu’à la gauche anti-révisionniste qui refuse Lénine, que la théorie de Lénine sur l’impérialisme, ainsi que sa théorie sur la fonction de l’état après la conquête du pouvoir par le prolétariat, a été développée contre la social-démocratie, contre la conférence de Zimmerwald [7], contre la deuxième internationale – en partant de la position du prolétariat mondial, dans laquelle Lénine avait clairement pris parti *pour* les mouvements de libération du tiers monde contre l’impérialisme.

et ce n’est pas une position théorique abstraite à partir de laquelle ou pour laquelle il a lutté, mais au centre de toutes les interrogations de Lénine se trouve l’organisation de l’insurrection dans un cadre global, donc l’organisation de la lutte *armée* contre l’impérialisme. c’est un calcul opportuniste et mesquin de faire de l’écrit de Lénine sur le radicalisme de gauche son écrit principal – c’est un écrit contre une gauche qui aujourd’hui a sa caricature dans la gauche “sponti” [8], pour laquelle la dimension internationale du combat révolutionnaire existe aussi peu que pour toutes les autres sectes, ou pour le dire autrement: comment est-il possible qu’un militant du kbw [9] préfère se faire tuer ou courir le danger de l’être dans une commune agricole au Portugal, plutôt que de combattre dans la clandestinité ici, contre le système qui entretemps peut à nouveau tirer sur les travailleurs au Portugal – après ce qui s’était déroulé avec la précision d’une montre au Chili?

la troisième internationale a organisé les partis communistes comme opérateurs de la lutte armée, en fin de compte des révolutions paysannes en Chine et Indochine. les partis communistes coréen et indonésien sont parvenus, avec la protection de l’internationale communiste, à organiser la révolution anticoloniale. tandis que les partis communistes d’Amérique latine, en tant que produits d’intellectuels eurocentriques, ne sont pas parvenus à toucher la base latino-américaine, la population indienne.

la troisième internationale – c’est l’essentiel – était anti-blanche, si bien que si l’on se demande aujourd’hui d’où l’union soviétique tire son prestige dans le tiers monde – en dehors bien sûr des livraisons d’armes aux mouvements de libération – c’est bien de la ligne historique à laquelle elle peut se rattacher et se rattache.

la tentative chinoise au début des années soixante de développer le conflit sino-soviétique comme conflit entre le communisme blanc et le communisme des populations noires, jaunes, rouges etc, en Amérique latine, en Afrique et en Asie, était la tentative, doit-on dire en rétrospective, d’usurper au profit de la Chine la solide tradition de la troisième internationale, pour l’étrangler. – dans la mesure où la politique extérieure chinoise, justement, n’organise pas les mouvements de libération des populations de couleur contre l’impérialisme, mais les neutralise, allant jusqu’à soutenir des régimes réactionnaires comme celui de Madame Bandaranaike au Ceylan (Sri Lanka) contre les mouvements de libération taxés de “guévaristes” par la réaction, pour l’anéantissement

desquels la contre-guérilla a livré des équipements tels des hélicoptères etc.  
enfin, on verra. ce texte en complètera éventuellement un autre sur les ml etc [2], où il y aura davantage à dire sur la politique extérieure de la chine. –

alors, il y a bien deux lignes: d’abord – les trois modèles de développement: le modèle chinois, qui neutralise les états indépendants dans le front nord-sud et ainsi agit pour la politique de l’impérialisme –

le modèle soviétique: construction de l’industrie lourde, non-simultanéité [10], soutien à la lutte armée –

le modèle social-démocrate: aide économique + contre-guérilla.

non, autrement: le modèle chinois de développement qui neutralise, le modèle soviétique qui soutient la lutte anti-impérialiste, le modèle social-démocrate qui organise la contre-révolution – et encore le communisme blanc.

on verra.

[1] Tiers monde en tant que notion de lutte depuis la conférence de Bandoung en 1955.

[2] ML: partis maoïstes qui se considèrent marxistes-léninistes.

[3] Au procès de Stammheim, les quatres avaient déjà précisé leur point de vue sur la politique extérieure de l’Union Soviétique et de la Chine dans un texte de Gudrun Ensslin, *Stück zur Sowjetunion*, le 19 janvier 1976, [socialhistoryportal.org/raf/5505](http://socialhistoryportal.org/raf/5505).

[4] Rudolf Schlesinger, *Die Kolonialfrage in der Kommunistischen Internationale*, Editions EVA, Hambourg 1970. Schlesinger était membre du parti communiste allemand, éditeur des publications allemandes du Komintern, cofondateur de l’Institut d’études soviétiques et est-européennes à Glasgow.

[5] Après la chute des régimes fascistes dans les pays méditerranéens, le SPD est intervenu massivement par le biais de sa fondation, la *Friedrich Ebert Stiftung* et ses contacts aux Etats-Unis, pour former des cadres politiques favorables à l’OTAN.

[6] Le parti social-démocrate allemand, le SPD.

[7] La conférence de Zimmerwald en septembre 1915 réunissait des groupes socialistes en opposition avec les partis socialistes officiels, pour dénoncer la guerre.

[8] La gauche “sponti” était le milieu allemand dit “autonome” de l’époque.

[9] KBW, un des groupes maoïstes de l’époque.

[10] Développement non-simultané des bouleversements dans les différents pays, principe souvent analysé par Lénine.